RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, *commandant le Vaisseau du Roi l'*Endeavour.

LIVRE II.

CHAPITRE PREMIER.

*Description de quelques Isles situées dans le voisinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arrivèrent. Spectacle Dramatique & plusieurs particularités relatives aux Coutumes & Mœurs des Habitans.*

APRÈS nous être séparés de nos amis d'*Otahiti*, nous fîmes petites voiles avec de jolies brises, & un — ANN. 1769. Juillet.

ANN. 1769. Juillet.

beau tems ; & Tupia nous dit que quatre des Isles voisines, qu'il distinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha & Bolabola*, étoient à un ou deux jours de traversée d'*Otahiti ;* il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraîchissemens qui nous avoient un peu manqué sur la fin de notre séjour dans son Isle ; mais comme nous avions découvert au Nord, sur les montagnes d'*Otahiti*, une Isle appellée *Theturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près : elle gît au N. $\frac{1}{4}$ O. à environ huit lieues de l'extrémité septentrionale d'*Otahiti*, sur laquelle nous avions observé le passage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite Isle basse, & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes ; mais que ses compatriotes la visitoient par occasion, & y alloient passer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher : nous résolûmes en conséquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de suite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, disoit être bien peuplées & aussi grandes qu'*Otahiti*.

LE 14, à six heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'Isle d'*York*, nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E. $\frac{1}{2}$ S. à midi ; nous avions le milieu de l'Isle d'*York* à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ S. ; la baie de *Port-Royal*, dans l'Isle d'*Otahiti*, au S. 70^{d} 45$'$ E. à 61 mille de distance ; & au S. S. O. une Isle, appellée par les naturels du pays *Tapoama-*

nao, que nous jugeâmes être l'Isle de *Saunders :* nous vîmes aussi terre au N. O. $\frac{1}{2}$ O., & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine*. ANN. 1769. Juillet.

LE 15, nous eûmes du brouillard avec de petites brises & des calmes, qui se succédoient par intervalles, de manière que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit souvent un vent à son Dieu *Tane*, & il se vantoit toujours du succès de ses prières ; il suivoit, il est vrai, une méthode efficace pour réussir, car il ne commençoit jamais ses invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une brise si près qu'elle devoit nécessairement atteindre le vaisseau avant que ses oraisons fussent finies.

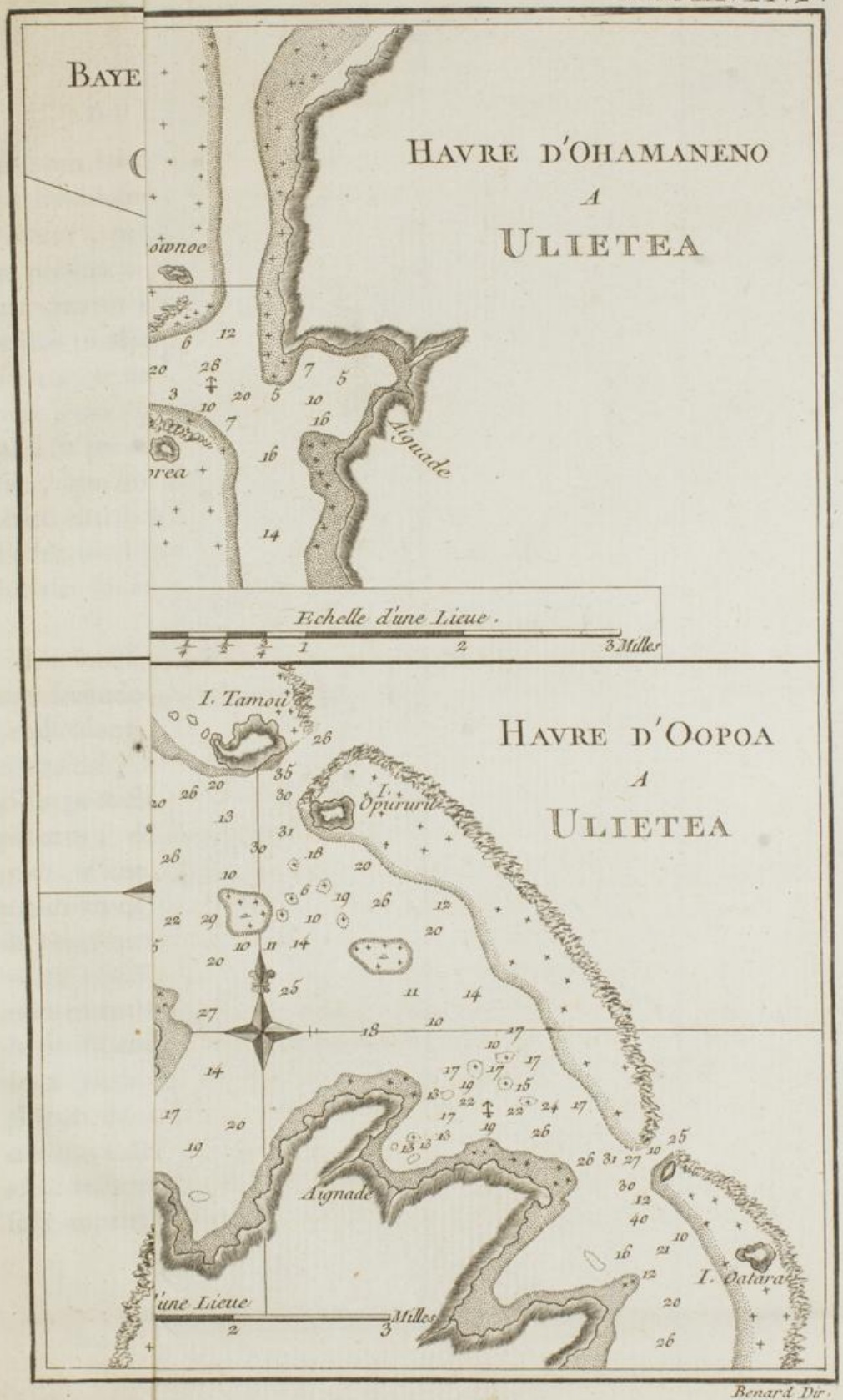
Huaheine.

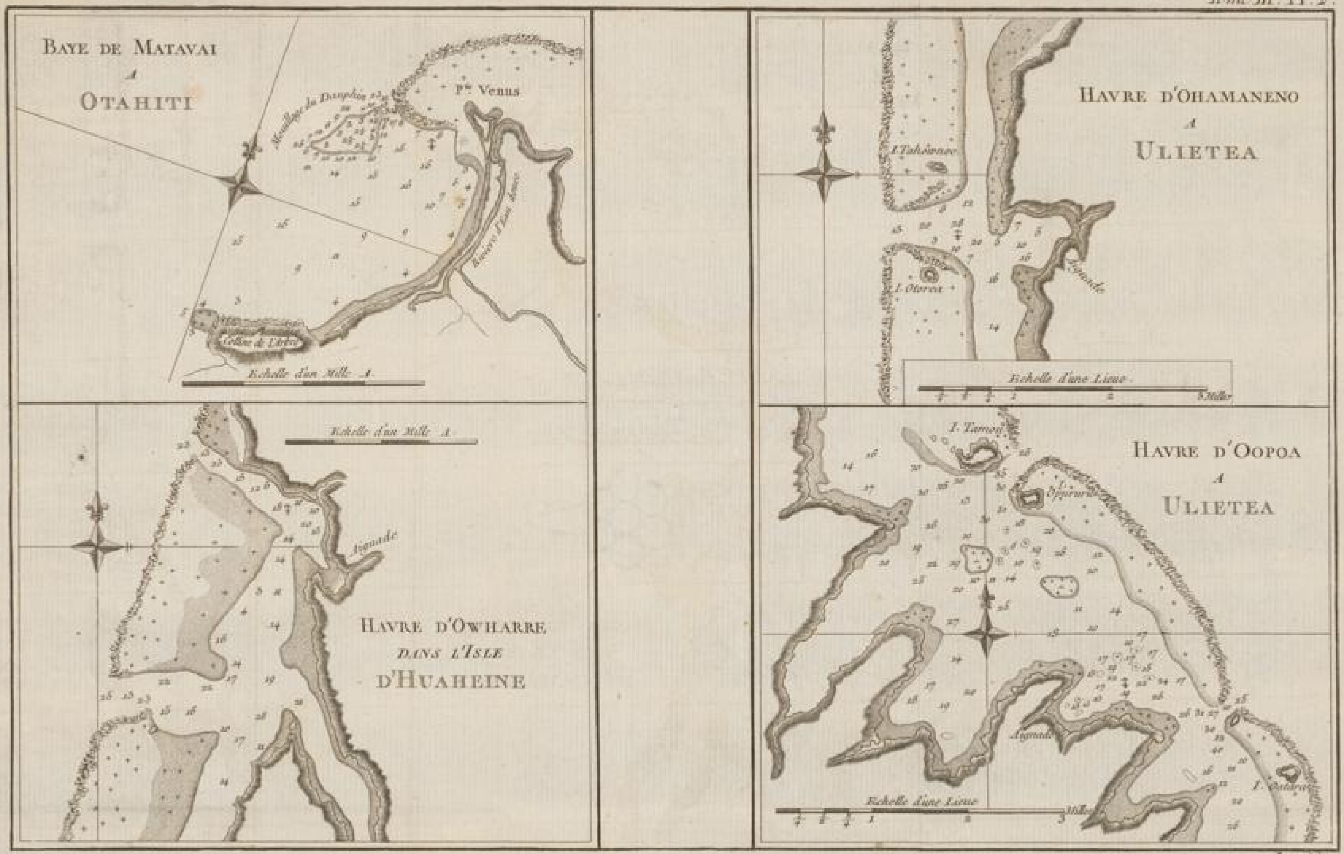
NOUS eûmes le seize une petite brise, & sur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'Isle *Huaheine*, nous sondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt brasses. Quelques pirogues se détachèrent bientôt de la côte ; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, jusqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approchèrent de nous. Le Roi de l'Isle & sa femme étoient dans une des pirogues qui s'avancèrent sur le côté du vaisseau : leurs Majestés & quelques autres Insulaires vinrent à bord, après que nous leur eûmes donné à plusieurs reprises des assurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montroit leur causoit de la surprise ; cependant ils ne firent point de questions, & sembloient satisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches sur les objets de curiosité que

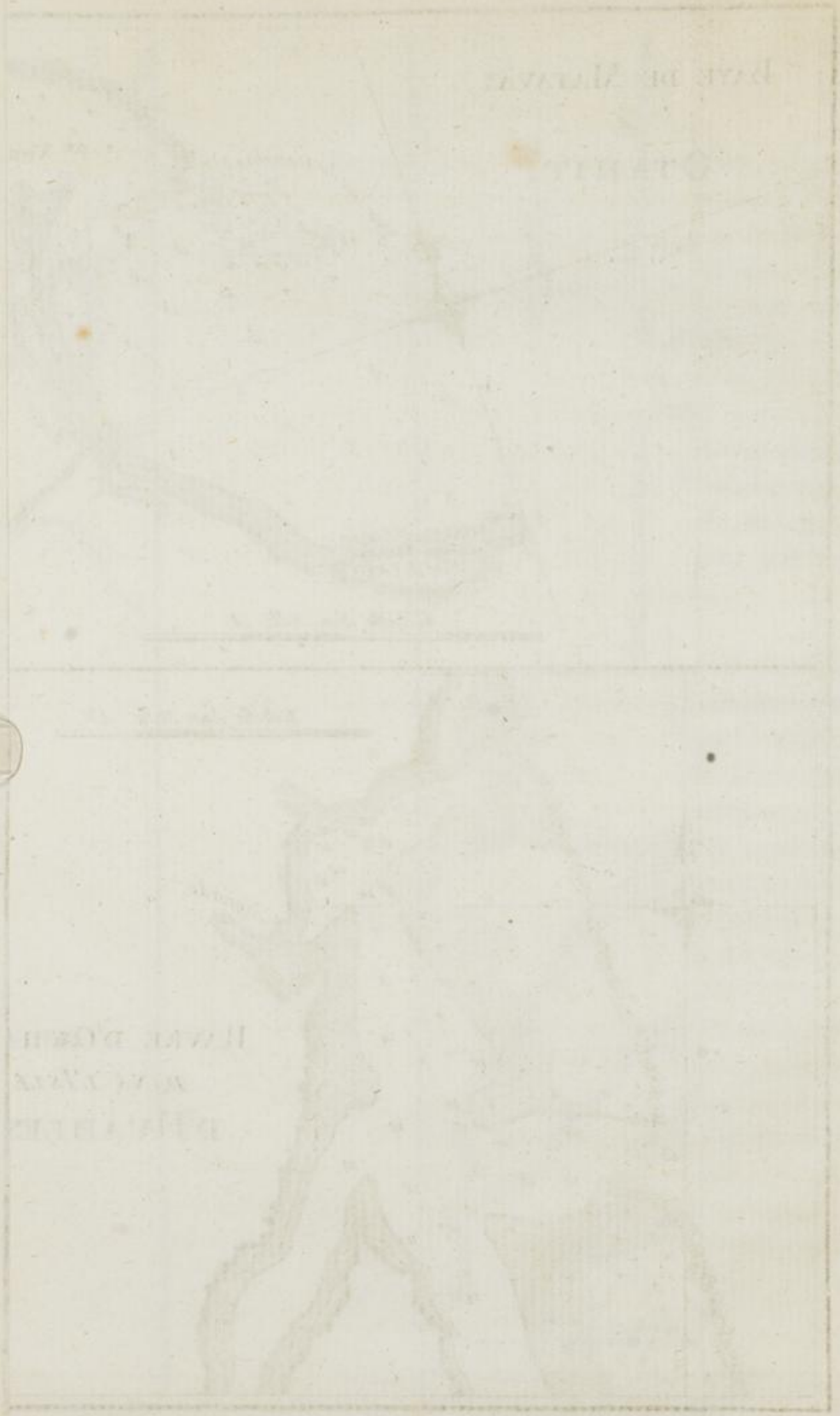
ANN. 1769. Juillet.

paroiſſoit devoir leur préſenter un bâtiment tel que notre Vaiſſeau, ſi nouveau & ſi vaſte pour eux : ils ſe familiariſèrent cependant avec nous. On me fit entendre que le Roi s'appelloit *Orée*, & il me propoſa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y conſentis volontiers ; & pendant le reſte du tems que nous fûmes enſemble il prit le nom de *Cookee*, car il prononçoit ainſi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous trouvâmes que ces Inſulaires reſſemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonſtances, excepté, ſi l'on peut en croire Tupia, qu'ils ne ſont pas voleurs.

APRÈS dîner nous mîmes à l'ancre par 18 braſſes, bon fonds, & à l'abri de tous les vents, dans un havre petit, mais excellent, ſitué ſur le côté occidental de l'Iſle, & que les naturels du pays appellent *Owhavre ;* immédiatement après j'allai à terre, accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouſe, de Tupia, du Roi *Cookee*, & quelques autres Inſulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, Tupia ſe mit nud juſqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouſe d'en faire autant ; il s'aſſit enſuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étoient raſſemblés dans une grande maiſon ou hangar, (car là, ainſi qu'à *Otahiti*, une habitation eſt compoſée ſeulement d'un toît ſoutenu par des poteaux :) & nous nous tînmes par derrière, ainſi qu'il nous l'ordonna. Tupia commença alors une harangue ou prière, qui dura environ un quart-d'heure ; le Roi, qui étoit placé


Baye
Havre d'Ohamaneno
à
Ulietea
Aignade
Echelle d'une Lieue.
3 Milles
I. Tamou
Havre d'Oopoa
à
Ulietea
I. Opururu
Aignade
I. Oatara
Milles
Benard Dir.


BAYE DE MATAVAI
A
OTAHITI
Mouillage du Dauphin
Pte. Venus
Colline de l'Arbre
Echelle d'un Mille
HAVRE D'OHAMANENO
A
ULIETEA
I. Otorea
Aiguade
Echelle d'une Lieue
HAVRE D'OWHARRE
DANS L'ISLE
D'HUAHEINE
Echelle d'un Mille
Aiguade
HAVRE D'OOPOA
A
ULIETEA
I. Tamou
Aiguade
Echelle d'une Lieue



vis-à-vis lui, proféroit de tems en tems quelques mots qui ſembloient être des formules de réponſe. Notre Orateur, pendant le cours de cette harangue, offrit en préſent à leur *Eatua* ou Dieu, deux mouchoirs, une cravate de ſoie noire, quelques verroteries, deux petites touffes de plumes & des fruits de plane; il reçut en retour, pour notre *Eatua*, un cochon, quelques jeunes plantes & deux petites touffes de plumes, qu'il fit porter à bord du vaiſſeau. Après ces cérémonies, que nous regardâmes comme la ratification d'un traité entre ces Inſulaires & nous, on permit à chacun d'aller où il lui plairoit; & Tupia courut ſur le champ dépoſer ſes offrandes dans l'un des Morais.

ANN. 1769. Juillet.

LE lendemain au matin, 17, nous allâmes à terre une ſeconde fois; nous viſitâmes les collines, où les productions ſont exactement les mêmes que celles d'*Otahiti*, excepté ſeulement que les roches & l'argille paroiſſent y être brûlés. Les habitations ſont propres, & les hangars, où ils retirent leurs pirogues, d'une grandeur remarquable. Nous en meſurâmes un qui avoit cinquante pas de long, dix de large & vingt-quatre pieds de hauteur; le tout formoit une voute aiguë par le faîte, comme celle de nos anciennes cathédrales, ſoutenue d'un côté par vingt-ſix, & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaiſſeur. Sur la plupart de ces poteaux on avoit ſculpté groſſiérement des têtes d'hommes & pluſieurs figures d'imagination, aſſez reſſemblantes à celles que nous voyons quelquefois imprimées avec des planches de bois au commen-

ANN. 1769. Juillet.

cement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croiſſent en abondance dans les plaines ou terreins unis ; les endroits cependant où il y a des marais d'eau ſalée & des lagunes ne produiſent ni l'un ni l'autre.

NOUS allâmes encore à terre le 18 ; nous aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade, mais il étoit trop occupé avec ſes amis. Nous primes cependant ſon valet qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks ſe mit en route pour examiner de plus près un objet qui avoit auparavant fort excité ſa curioſité : c'étoit une eſpèce de coffre ou d'arche, dont le couvercle étoit couſu avec délicateſſe & revêtu proprement de feuilles de palmiers ; cette arche étoit poſée ſur deux bâtons, & ſoutenue par de petites conſoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons ſembloient ſervir à tranſporter l'arche d'un endroit à l'autre, à la manière de nos chaiſes à porteurs. Il y avoit à l'un des bouts un trou quarré, & au milieu du quarré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points, & laiſſoit les angles ouverts, ce qui formoit un trou rond dans un quarré. La premiere fois que M. Banks vit ce coffre, l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe, à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque choſe ; mais il trouva la ſeconde fois que l'étoffe étoit enlevée, & en examinant l'intérieur, il le trouva vuide. La reſſemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs eſt remarquable ; mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt que lorſ-

que nous en demandâmes le nom au valet de Tupia, il nous dit qu'il s'appelloit *Ewharee no Eatua* (*la maiſon de Dieu*); il ne put pas nous expliquer autrement ſa ſignification & ſon uſage. Nous avions commencé une eſpèce de commerce avec les naturels du pays, mais les échanges ſe faiſoient lentement; lorſque nous offrions quelque choſe pour prix de leurs marchandiſes, aucun d'eux ne vouloit le prendre ſur ſon propre jugement; il raſſembloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ſes compatriotes, ce qui faiſoit perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons, & nous eſſayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre. ANN. 1769. Juillet.

LE jour ſuivant, 19, nous portâmes à terre, pour moyens d'échange, quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une Iſle, qu'aucun Européen n'avoit encore viſitée; & comme nous nous propoſions de mettre à la voile dans l'après-midi, le Roi Orée & pluſieurs autres Inſulaires vinrent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au Roi une petite planche d'étain, ſur laquelle étoit gravée cette inſcription. » *Endeavour*, » Vaiſſeau de Sa Majeſté Britannique, Lieutenant » Cook, 16 Juillet 1769, *Huaheine* ». Je lui donnai auſſi quelques médailles ou jettons reſſemblans à la monnoie d'Angleterre, frappée en 1761, & d'autres préſens; il me promit qu'il conſerveroit le tout ſoigneuſement, ſur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument ſeroit auſſi durable pour atteſter notre premiere découverte de l'Iſle, qu'aucun de ceux que

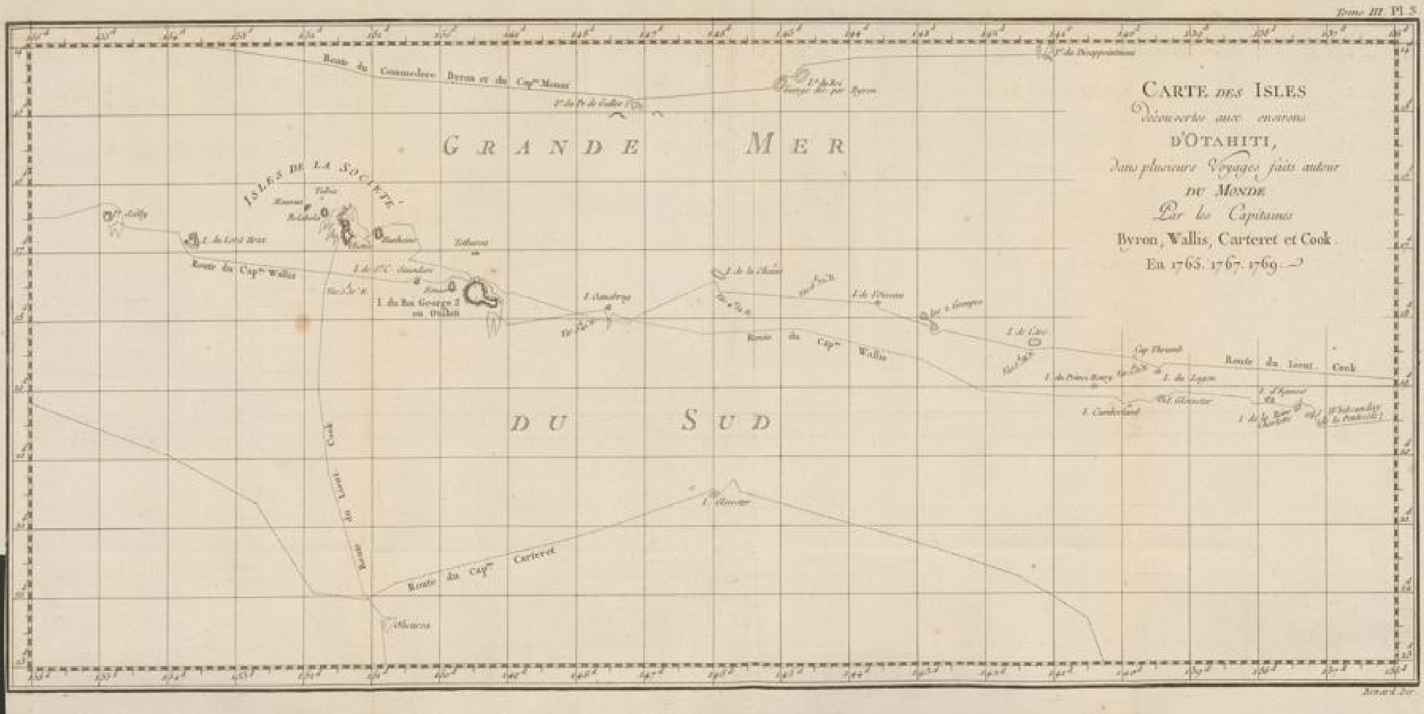
ANN. 1769 Juillet.

nous avions laiſſé dans les autres Iſles ; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien ſatisfaits & bien contens, nous fîmes voile ſur les deux heures & demie après-midi.

L'ISLE *Huaheine* ou *Huahene* eſt ſituée au 16^d 43′ de latitude S., & au 150^d 52′ de longitude O. de Greenwich ; elle eſt éloignée d'*Otahiti* d'environ trente & une lieues au N. 58. O. ; elle a à-peu-près ſept lieues de circonférence. Sa ſurface eſt inégale & remplie de collines ; elle a un port sûr & commode. Le havre, appellé par les naturels du pays *Owallo* ou *Owharre*, gît ſur le côté occidental au-deſſous de la haute terre la plus ſeptentrionale, & en-dedans de la pointe Nord du récif qui borde ce côté de l'Iſle. On trouve dans le récif deux anſes ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer : la coupure la plus méridionale eſt la plus large, & l'on rencontre au côté du Sud une très-petite Iſle de ſable.

LES productions ſemblent mûrir un mois plutôt à *Huhaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déja pleines, & quelques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de cocos avec des ignames, les habitans compoſent une nourriture qu'ils appellent *Poe;* ils réduiſent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés enſemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une eſpèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, ſur-tout lorſqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huaheine* qu'onze ou douze nouvelles

145 d
George
M E
Chaîne
Var
oute du


CARTE DES ISLES
découvertes aux environs
D'OTAHITI,
dans plusieurs Voyages faits autour
DU MONDE
Par les Capitaines
Byron, Wallis, Carteret et Cook.
En 1765. 1767. 1769.
GRANDE MER
DU SUD
ISLES DE LA SOCIÉTÉ
Route du Commodore Byron et du Capne. Mouat
Route du Capne. Wallis
Route du Capne. Carteret
Route du Lieut. Cook
I. du Roi George 3 ou Otahiti
I. de la Chaine
I. Gloucester
I. Cumberland
Cap Thrumb
Osnabruck
Maitea
Huaheine
Ulietea
Tethuroa
Tupai
Otaha
Bolabola
Maurua
I. Osnaburg
Isles du Desappointement
I. de Whitsunday
I. de la Reine Charlotte
I. d'Egmont
I. de la Pentecôte
I. de Lord Howe
Isle Scilly
I. du Prince Henry
Isles du Roi George découv. par Byron
I. de Cire
I. du Lagon
I. d'Osnabruck
Isle de Pr. de Galles
Bernard Dir.

nouvelles plantes ; mais il obſerva quelques inſectes & une eſpèce de ſcorpion qu'il n'avoit pas encore vus.

ANN. 1769. Juillet.

CES Inſulaires ſemblent être plus vigoureux, & d'une ſtature plus grande que ceux d'*Otahiti :* M. Banks en meſura un qui avoit ſix pieds trois pouces & demi de hauteur ; cependant ils ſont ſi pareſſeux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui ſur les collines ; ils diſoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprenoient cette courſe. Les femmes ſont très-jolies, & en général nous les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques Otahitiennes. Les deux ſexes ſont moins timides & moins curieux que les Indiens de l'Iſle que nous venions de quitter. Nous avons déja dit que lorſqu'ils vinrent à bord du Vaiſſeau, ils ne firent ni queſtions ni recherches ; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il eſt vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les Otahitiens, lorſque nous allâmes pour la première fois parmi eux avec des fuſils. On pourroit facilement donner d'autres raiſons de cette différence ; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti ;* l'exploſion d'un canon ou d'un fuſil excitoit dans le ſecond l'idée d'une deſtruction ſubite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces inſtrumens comme terribles que par le ſon qu'ils produiſoient.

PENDANT que nous étions à terre, nous trouvâmes que Tupia avoit donné à ces Inſulaires un éloge qu'ils ne méritent pas, en diſant qu'ils n'étoient point vo-

ANN. 1769. Juillet.

leurs. Nous en surprîmes un en flagrant-délit : lorsqu'il fut saisi par les cheveux, ses compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroient fait les Otahitiens, se rassemblèrent autour du filou, & demandèrent en quoi il nous avoit insultés : il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raison de ce fait; l'expérience ne leur avoit point encore appris les suites du ressentiment des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans plusieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorsqu'ils sûrent ce qui étoit arrivé, ils désapprouvèrent hautement l'action du voleur, & le condamnèrent à une bastonade qu'il subit sur le champ.

Ulietea. Nous fîmes voile ensuite pour l'Isle d'*Ulietea*, qui gît au S. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ sept ou huit lieues d'*Huaheine*; & à six heures & demie du soir nous étions à trois lieues du rivage, sur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte; nous apperçûmes bientôt après une ouverture dans le récif, qui est situé devant l'Isle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre : je ne le crus pourtant pas sur sa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinasse pour l'examiner; il fit dans peu signal au Vaisseau de le suivre, en conséquence nous entrâmes dans le havre, & nous mîmes à l'ancre par vingt-deux brasses, fond mou.

LES Naturels du pays nous abordèrent bientôt sur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon : nous crûmes que les Insulaires vouloient nous

donner des marques de confiance, en envoyant ces deux femmes, & que les cochons nous étoient apportés en préſent. Nous reçûmes les uns & les autres d'une manière reconnoiſſante, & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets, dont elles furent très-ſatisfaites. Tupia qui témoignoit toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola*, nous apprit qu'ils avoient conquis cette Iſle, & que ſi nous y reſtions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre: nous réſolûmes en conſéquence d'aller à terre ſans délai, tandis qu'il faiſoit encore jour.

ANN. 1769. Juillet.

JE débarquai, accompagné de MM. Banks & Solander, de quelques-uns de nos Officiers & de Tupia; il nous introduiſit, en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déja faites à *Huaheine:* j'arborai enſuite pavillon Anglois, & je pris poſſeſſion, au nom de Sa Majeſté Britannique, de cette Iſle & des trois voiſines, *Huaheine*, *Otaha* & *Bolabola*, que nous appercevions; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai, appellé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti;* il n'étoit compoſé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut, & de pierres de corail, dont quelques-unes étoient très-grandes: il comprenoit un eſpace d'environ vingt-cinq verges quarrées, qui étoit rempli de petites pierres: on avoit dreſſé ſur le ſommet du Morai pluſieurs planches ſculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de diſtance un autel, ou *Ewhatta*, ſur lequel nous vîmes la dernière offrande

ANN. 1769. Juillet.

ou sacrifice, un cochon d'environ quatre-vingt livres, qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti; il y avoit aussi quatre ou cinq *Ewharre-no-Eatua*, ou *Maisons de Dieu*, garnies de leurs bâtons de transport, & semblables à celles que nous avions vues à *Huaheine*. M. Banks mit la main dans un de ces coffres, pour en examiner l'intérieur; il y trouva quelque chose d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaisseur, enveloppé dans des nattes. Ses doigts se frayèrent un passage à travers plusieurs de ces nattes; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers, si bien treslées ensemble qu'il ne put pas la déchirer, ce qui le força d'abandonner son entreprise, d'autant plus que les Insulaires étoient fort offensés de ce qu'il avoit déja fait. Nous allâmes de-là à une grande maison qui n'en étoit pas beaucoup éloignée; parmi des rouleaux d'étoffe & plusieurs autres choses, nous y vîmes le modèle d'une pirogue d'environ trois pieds de long, auquel huit mâchoires d'hommes étoient attachées: nous avons déja remarqué qu'ils emportent ces ossemens pour trophées de guerre, comme les Indiens de l'Amérique Septentrionale se parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous assura que c'étoient des mâchoires des habitants d'*Ulietea*; si son rapport est vrai, les Insulaires les avoient peut être suspendues avec le modèle d'une pirogue, comme le symbole d'une invasion formée par les Sauvages guerriers de *Bolabola*, & comme un monument de leur conquête.

LA nuit s'approchoit alors, mais MM. Banks &

tel couvert d'offrandes.

Vue de l'Iſle d'Huaheine avec LA MAISON DE DIEU, et un petit Autel couvert d'offrandes.

Solander continuèrent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Ewharre-no-Eatua*, & une eſpèce de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti*, & dont le tronc ou plutôt l'aſſemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence. ANN. 1769. Juillet.

LE 21, après avoir dépêché le maître dans la grande chaloupe, pour examiner la côte de la partie méridionale de l'Iſle, & un des contre-maîtres dans l'eſquif, pour ſonder le havre où le vaiſſeau étoit à l'ancre, je m'embarquai dans la pinaſſe, afin de lever le plan de la partie de l'Iſle qui eſt au Nord. M. Banks & nos Officiers allèrent encore à terre, commercèrent avec les Inſulaires, & examinèrent les productions & les curioſités du pays ; ils n'obſervèrent pourtant rien de remarquable, ſi l'on en excepte quelques mâchoires humaines, qui les convainquirent alors que Tupia avoit dit la vérité.

COMME nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux, je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer ; mais, quoique le vent fût toujours variable le 24, j'appareillai en gouvernant au Nord de l'intérieur du récif, pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit ſervi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briſer ſur les rochers : le maître, à qui j'avois ordonné de ſonder continuellement, me cria tout-à-coup, » deux braſſes. » Cet avis m'allarma : quoique le vaiſſeau tirât au moins quatorze pieds d'eau, & qu'il fût par conſéquent impoſſible que le banc

ANN. 1769. Juillet.

de sable annoncé fût au-dessous de sa quille, il falloit cependant ou que le maître se fût trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont plusieurs dans le voisinage de ces Isles sont aussi escarpés que des murailles.

CETTE baie est appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & prise dans toute son étendue, elle pourroit contenir la plus nombreuse flotte; elle comprend presque toute la longueur du côté oriental de l'Isle, & elle est à l'abri de la mer par un récif de rochers de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur; elle gît à la hauteur de la pointe la plus orientale de l'Isle: il est facile de la reconnoître, au moyen d'une autre petite Isle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les Insulaires, & située un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette Isle, on trouve deux autres Islots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui sont dans la même direction que le récif dont ils font partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, se rencontre entre ces Islots. Il y a d'autres petites Isles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troisième entrée dans le havre; mais je ne sais ce fait que par oui-dire.

Oatara.

Opururu. Tamou.

LES fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, sont les principaux rafraîchissemens qu'on peut se procurer dans cette partie de l'Isle: les cochons & les volailles y sont pour-

tant rares, & le canton où nous en vîmes n'eſt ni ſi peuplé, ni auſſi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine*. On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il eſt difficile d'arriver à l'aiguade. ANN. 1769. Juillet.

Nous n'avions juſqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que, malgré les craintes de Tupia, nous étions réſolus de viſiter. Sur les quatre heures de l'après-midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*, qui nous reſtoit au N. 77 O.; il y a deux Iſlots appellés *Toahoutu* & *Whennuaia*, au Nord & ſur la côte orientale de l'extrémité Sud de cette Iſle. Tupia nous dit qu'entre ces deux Iſlots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, ſitué en dedans du récif, & les apparences confirmoient ſon rapport. *Toahoutu.* *Whennuaia.*

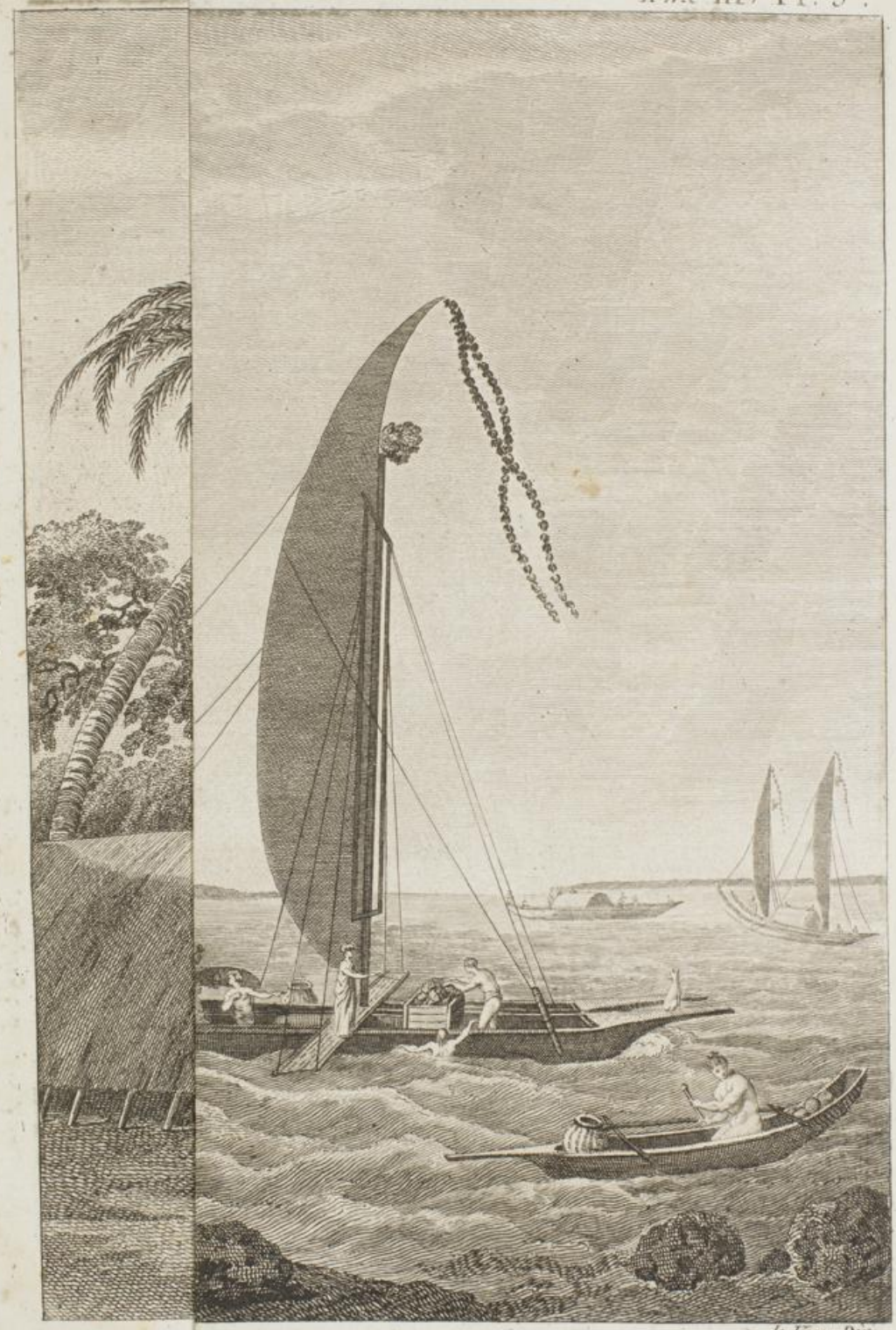
Comme je découvris ce large canal entre *Otaha* & *Bolabola*, je me décidai à prendre cette entrée, plutôt que de courir au Nord de toutes les Iſles, mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

Le 26, entre cinq & ſix heures du ſoir, comme je gouvernois au Nord, je découvris une petite Iſle baſſe qui gît N. $\frac{1}{4}$ N. O., ou N. N. O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola*. Tupia nous dit qu'elle s'appelloit *Tubaï*; qu'elle ne produit que des noix de cocos; que trois familles forment tous ſes habitans, & que les Inſulaires des Iſles voiſines vont la viſiter quelquefois pour pêcher du poiſſon ſur la côte, où il ſe trouve en grande abondance. *Tubaï.*

ANN. 1769. Juillet.

LE 27, à midi, le pic de *Bolabola* nous reſtoit au N. 25 O., & l'extrémité ſeptentrionale d'*Otaha* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pendant toute cette journée & la nuit ſuivante. Le 28, ſur les ſix heures du matin, nous étions près de l'entrée du havre ſitué ſur la côte orientale d'*Otaha*, & dont nous venons de parler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner ſans perdre de tems, j'envoyai le Maître dans la chaloupe avec ordre de le ſonder; je lui enjoignis en outre, ſi le vent ne nous devenoit pas favorable, de débarquer dans l'Iſle, & d'acheter des Naturels du pays tous les rafraîchiſſemens qu'il pourroit ſe procurer. MM. Banks & Solander s'embarquèrent avec le Maître, ils abordèrent ſur la côte, & achetèrent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc; on les fit bouillir, & ils ſervirent de pain à l'équipage; ce mêts fut d'autant plus agréable à nos gens, que notre biſcuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût auſſi piquant que de la moutarde. L'Iſle paroiſſoit être plus ſtérile qu'*Ulietea*, mais les productions ſont les mêmes. Les Inſulaires reſſembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres Iſles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils ſe raſſembloient toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre: d'après ce que leur dit Tupia, ils nous rendirent les mêmes honneurs

Otaha.



le Veau Dir.

Vue retirent leurs Bâtiments de mer

Vue de l'Ile d'Ulietéa avec une double Pirogue et un hangar où les Insulaires retirent leurs Bâtiments de mer

honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe découvrirent les épaules & enveloppèrent leurs vêtemens autour de la poitrine; &, afin qu'aucun de leurs compatriotes ne manquât à cette cérémonie, ils envoyèrent en avant un homme qui appelloit chaque Inſulaire qu'il rencontroit, & lui diſoit qui étoient ces étrangers & ce qu'il avoit à faire. ANN. 1769. Juillet.

SUR ces entrefaites, je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe; ſur les cinq heures & demie, comme je ne l'appercevois pas, je tirai un coup de canon, & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie nous entendîmes l'exploſion d'un fuſil; j'y répondis par un coup de canon, & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le Maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 braſſes, excellent fond.

DÈS que la chaloupe fut remontée dans le vaiſſeau, je fis voile au Nord, & le 29, à huit heures du matin, nous nous trouvâmes près de la côte au-deſſous du pic de *Bolabola*, qui eſt haût & eſcarpé. Comme l'Iſle eſt inabordable de ce côté, & que nous vîmes qu'il étoit impoſſible de la doubler, nous virâmes de bord & cherchâmes une autre entrée; nous virâmes une ſeconde fois, & après avoir répété ſouvent la même manœuvre, nous ne pûmes pas dépaſſer l'extrémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain, à huit heures du matin, nous découvrîmes une Iſle qui nous reſtoit au N. 63 O. à environ huit lieues; nous avions en même-tems le pic de

ANN. 1769. Juillet. *Maurua.*

Bolabola au N. $\frac{1}{2}$ E. à trois ou quatre lieues. Tupia nous apprit que cette Isle s'appelle *Maurua*, qu'elle est petite, environnée par-tout d'un récif; qu'il n'y a aucun havre qui puisse servir de mouillage; qu'elle est inhabitée, & que ses productions sont les mêmes que celles des Isles voisines. On peut appercevoir à dix lieues de distance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

TANDIS que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens sur la côte, & Tupia nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après-midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent de quelques havres, situés sur la côte occidentale de cette Isle. Quoique nous fussions déja allés à terre sur l'autre côté de l'Isle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la sainte-barbe, & donner plus de lest à notre vaisseau qui étoit trop léger pour porter des voiles sur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner; & sur les trois heures de l'après-midi, du premier Août, nous jettâmes l'ancre par 14 brasses, à l'entrée du canal qui conduit dans le havre; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remorquer dans le havre; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de rester dans cet état toute la nuit, & le lendemain, 2, au retour de la

Août.

marée, les flots ayant soulevé le vaisseau au-dessus de son ancre qui se détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage, & nous l'amarrâmes par 28 brasses, fond de sable. Sur ces entrefaites plusieurs des naturels du pays s'approchèrent de nous avec des cochons, des volailles & des fruits du plane qu'ils échangèrent à très-bas prix. ANN. 1769. Août.

DÈS que le vaisseau fut en sûreté, j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du lest & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander passèrent cette journée à terre, & ils furent fort contents des Naturels du pays qui sembloient tous les craindre & les respecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance; les Insulaires se comportoient comme s'ils eussent senti que ces deux étrangers avoient en même-tems les moyens de leur causer du mal & l'intention de n'en pas faire usage. Les hommes, les femmes & les enfans se rassembloient autour d'eux, & les suivoient par-tout où ils alloient. Loin que personne leur fît des mal-honnêtetés, lorsqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue; ces Indiens se disputoient à qui les porteroit sur leur dos. On les conduisit dans les maisons des principaux personnages, & ils furent reçus d'une manière tout-à-fait nouvelle; le peuple qui les suivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laissant cependant une espace suffisant pour leur passage. Quand ils entroient, ils trouvoient les Indiens qui les avoient précédés, rangés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue sur la

ANN. 1769. Août.

terre, & ſur l'extrémité de laquelle étoit aſſiſe la famille : ils rencontrèrent dans la premiere maiſon qu'ils viſitèrent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui reſtoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchaſſent d'eux & leur donnaſſent quelque choſe. MM. Banks & Solander eurent bien du plaiſir à leur faire des préſens, car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ ſix ans; elle avoit une eſpèce de robe rouge, & autour de ſa tête une grande quantité de cheveux treſſés, ornement qu'ils appellent *Tamou*, & qu'ils eſtiment plus que tout le reſte de ce qu'ils poſſedent : elle étoit aſſiſe au bout d'une natte de trente pieds de long ſur laquelle aucun des ſpectateurs, malgré la grande foule, n'oſoit mettre le pied, elle s'appuyoit ſur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement ſa nourrice : nos Meſſieurs allèrent à elle; dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

LES Inſulaires furent ſi charmés des préſens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils ſembloient uniquement occupés à obliger de quelque manière MM. Banks & Solander, lorſqu'ils s'en revinrent. En paſſant dans une maiſon, le Maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertiſſement d'une danſe différente de toutes celles que nous avions vues ailleurs.

Elle fut exécutée par un homme qui mit sur sa tête une espèce de grand panier cylindrique d'osier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diamètre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les sommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de dents de goulus & de queues d'oiseaux-du-tropique: dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appellé *Whow*, il commença à danser en se remuant lentement, & tournant la tête à plusieurs repriſes, de manière que le haut de son chapeau d'osier décrivoit un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit brusquement du visage des spectateurs, ce qui les faisoit tressaillir & reculer: cette farce amusoit beaucoup les Insulaires; ils poussoient de grands éclats de rire, sur-tout lorsque le danseur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers. ANN. 1769. Août.

LE 3, nous primes une route opposée à celle qu'avoient suivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au Nord, dans le dessein d'acheter des provisions; nous trouvâmes que les Naturels du pays nous les vendoient à plus bas prix dans leurs maisons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danseurs qui nous retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaisir. Il y avoit deux danseuses, six hommes & trois tambours, Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux personnages de l'Isle étoient de ce nombre, qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de salaire des spectateurs, comme les danseurs ambulans d'*Otahiti*. Les femmes portoient

ANN. 1769. Août.

sur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux treſſés, ornés en pluſieurs endroits de fleurs de jaſmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante ; elles avoient le col, les épaules & les bras nuds, la gorge étoit auſſi découverte juſqu'à la hauteur de l'aiſſelle, & revêtue au-deſſous d'une étoffe noire qui leur ſerroit le corps. Elles avoient placé de chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, reſſemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre ſur les hanches un vêtement pliſſé qui ſe relevoit ſur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entiérement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danſeurs d'Opéra. Les plis au-deſſus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs, & ceux du jupon tout blancs.

DANS cet équipage, elles s'avancèrent de côté en faiſant des pas meſurés, très-bien d'accord avec les tambours, qui battoient avec beaucoup de force & de vîteſſe. Bientôt après, elles ſe mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. Elles continuèrent les mêmes mouvemens pendant toute la danſe, quoique le corps prît différentes attitudes. Elles ſe tenoient tantôt debout ou aſſiſes, & s'appuyoient quelquefois ſur leurs genoux ou leurs coudes ; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il eſt preſque impoſſible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danſeuſes & le plaiſir que goûtèrent les ſpectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs poſtu-

res & de leurs geſtes, qui ſurpaſſoit tout ce que nous pouvons dire.

ANN. 1769. Août.

L'UNE de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles, dont l'une étoit très-groſſe, mais ſi terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étoient de la groſſeur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme, quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Banks vouloit les acheter, il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle demanderoit, mais elle ne conſentit jamais à les vendre. Il réitéra inutilement ſes inſtances en lui préſentant la valeur de quatre cochons. Ces Inſulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous, ſi l'on en excepte celles qui ne ſont pas trouées.

ENTRE les danſes des femmes, les hommes exécutoient une eſpèce de farce dramatique où il y avoit du dialogue & des danſes; mais nous ne connoiſſions pas aſſez leur Langue pour entendre quel en étoit le ſujet.

LE 4, quelques-uns de nos Officiers virent un ſpectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit ſouvent qu'il étoit maître autrefois de pluſieurs grandes poſſeſſions dans cette Iſle, que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées; il nous les montra alors le long de la baie où le vaiſſeau étoit à l'ancre. Lorſque nous allâmes à terre, les Naturels du pays confirmèrent ce qu'il avoit aſſuré; ils nous firent voir pluſieurs diſtricts ou *Whennuas* qu'ils reconnoiſſoient lui appartenir.

ANN. 1769. Août.

JE reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & plusieurs pièces d'étoffe de cinquante verges de long, & par conséquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces Isles. On eut soin de les développer & de les étendre, afin de faire sentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité considérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchissemens de la part d'*Opooni*, ce Roi formidable, ou dans le langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'Isle & qu'il avoit dessein de me rendre visite le jour suivant.

SUR ces entrefaites, MM. Banks & Solander allèrent sur les montagnes, accompagnés de plusieurs Indiens qui les conduisirent par de bons chemins à une telle hauteur qu'ils virent distinctement l'autre côté de l'Isle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les Isles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorsque nous débarquâmes la première fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des Naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erowhaw*, c'est-à-dire à lancer contre un but une espèce de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroissent l'aimer passionnément; car de douze hommes, un seul atteignit la marque qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de distance.

TOUT l'équipage resta, le 6, au vaisseau, attendant la visite du grand Roi; nous fûmes trompés dans notre espérance. Nous eûmes pourtant une compagnie beaucoup

Palas Sculp.

nſe à la mode du pays.

Vue de l'intérieur d'une Maison dans l'Isle d'Uheteá. Representation d'une danse à la mode du pays.

beaucoup plus agréable ; car il envoya trois jolies filles demander quelque chose en retour du présent qu'il nous avoit fait ; peut-être ne se soucioit-il pas de s'exposer à venir à bord de notre bâtiment, ou bien il crut que ses ambassadrices obtiendroient en retour de ses cochons & de ses volailles, une plus grande quantité de marchandises qu'il n'auroit fait lui-même. Quoi qu'il en soit, nous ne regrettâmes point sa présence, & les jeunes filles n'eurent point à se plaindre de leur visite. Comme le grand Roi ne vouloit pas nous venir voir, nous resolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir : nous nous attendions à trouver dans le Souverain des Insulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres Isles, un Chef jeune & vigoureux, d'une figure spirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépit, que les ans avoient presque rendu aveugle, & si indolent & si stupide qu'il paroissoit avoir à peine assez d'intelligence pour entrevoir que ses cochons & ses femmes nous avoient fait plaisir. Il nous reçut assis & sans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres Chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos présens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* étoit le lieu principal de sa résidence ; nous lui dîmes que nous projettions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous serions charmés de l'avoir avec nous ; il consentit à être de la partie.

ANN. 1769. Août.

DÈS le grand matin, du 7, je partis donc avec la

ANN. 1769. Août.

chaloupe & la pinaſſe pour *Otaha*, accompagné de quelques-uns de nos Officiers. Nous prîmes en paſſant Opoony qui étoit dans ſa pirogue tout prêt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis préſent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ſes ſujets de nous apporter les proviſions dont nous avions beſoin; mais après être reſtés avec lui juſqu'à midi, nous le quittâmes pleins de regret de n'avoir pu obtenir aucuns rafraîchiſſemens. Je m'avançai dans la pinaſſe vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faiſant, ſix cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre ſur ce côté de l'Iſle, je m'en retournai promptement; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes ſur les dix heures au vaiſſeau.

M. Banks n'étoit pas de cette expédition, il paſſa la matinée à bord & acheta des Naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des proviſions & des curioſités. Il alla à terre dans l'après-midi avec ſon deſſinateur, pour peindre l'habillement des danſeurs qu'il avoit vus un ou deux jours auparavant. Excepté une nouvelle danſeuſe, il trouva la bande d'hiſtrions dans l'état où il l'avoit laiſſée. Les femmes exécutèrent la même danſe, mais les hommes varièrent un peu leur farce; il en vit jouer cinq ou ſix qui étoient différentes les unes des autres, & qui reſſembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

IL retourna le lendemain à terre, avec le Docteur Solander; ils dirigèrent leur marche vers les Danſeurs, qui, depuis le tems de notre ſecond débarquement, s'étoient avancés à deux lieues dans l'Iſle ; ils virent d'autres danſes & des farces différentes : dans une de ces farces les Acteurs, au nombre deſquels il n'y avoit que des hommes, étoient diviſés en deux partis, diſtingués par la couleur de leur vêtement ; l'un étoit vêtu de brun, l'autre de blanc: le parti brun repréſentoit un maître & ſes domeſtiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître chargea ſes gens de garder un panier de proviſions ; les blancs exécutèrent pluſieurs danſes pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécutèrent d'autres pour les empêcher d'y réuſſir. Après quelques altercations, les Acteurs chargés de veiller ſur le panier, ſe placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyèrent deſſus & parurent s'endormir ; les autres profitant alors de la circonſtance, s'approchèrent doucement, & ſoulevant leurs adverſaires de deſſus le panier, ils emportèrent leur proie : les bruns s'éveillèrent bientôt ; ils virent que le panier étoit volé, mais ils ſe mirent à danſer, ſans s'embarraſſer davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danſe obſervoit rigoureuſement l'unité, ſuivant toutes les règles de la critique, & nos grands admirateurs de la ſimplicité auroient été très-ſatisfaits de ce ſpectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût.

ANN. 1769, Août.

NOUS paſsâmes la matinée du 9 à commercer avec les pirogues ; nous profitâmes alors d'une briſe qui

ANN. 1769. Août.

s'éleva de l'Eſt, & après avoir étanché notre voie d'eau & embarqué les proviſions fraîches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour ſortir du havre. Tupia me preſſa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola* : il vouloit, ſuivant toute apparence, donner à ſes ennemis cette marque de ſon reſſentiment, & leur montrer la force de ſes nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fuſſions à ſept lieues de diſtance de l'Iſle.

PENDANT notre ſéjour, aux environs de ces Iſles, nous conſommâmes très-peu de proviſions du vaiſſeau ; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames : nous eſpérions que ces rafraîchiſſemens nous ſerviroient beaucoup dans le cours de notre navigation vers le Sud ; mais les cochons ne voulurent manger ni ſon, ni graines ni légumes d'Europe, de manière que nous ne pûmes pas les conſerver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes juſqu'à ce qu'elles expiraſſent. Il ne faut pas beaucoup compter ſur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons, & des remèdes contre la maladie des volailles.

COMME les Charpentiers nous avoient forcé de reſter ſi long-tems à *Ulietea*, pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette Iſle paroiſſoit être d'un accès difficile.

J'APPELLAI *Iſles de Société*, les ſix Iſles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huaheine*, *Tubai* & *Maurua*, qui ſont contiguës l'une à l'autre ; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

ANN. 1769. Août. *Society Iſlands*, ou *Iſles de Société.*

ELLES giſent entre le 16 d 10′ & le 16 d 55′ de latitude S., & entre le 150 d 57′ & le 152 d de longitude Oueſt du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* ſont ſituées à environ deux milles l'une de l'autre ; elles ſont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à un vaiſſeau de paſſer entr'elles : ce récif forme pluſieurs excellens havres, dont à la vérité les entrées ſont très-étroites ; mais il n'y a plus rien de dangereux pour un bâtiment, lorſqu'il y eſt arrivé. Nous avons déja décrit les havres du côté de l'Eſt ; on en trouve trois ſur le côté de l'Oueſt d'*Ulietea*, qui eſt le plus grand des deux : les Naturels du pays appellent *Ohamaneno* le havre le plus ſeptentrional, dans lequel nous mouillâmes. Le canal qui y conduit a environ un quart de mille de large ; il eſt ſitué entre deux Iſles baſſes & ſablonneuſes, qui ſont les plus ſeptentrionales qu'on rencontre de ce côté. Entre ces deux petites Iſles il y a un bon mouillage, par vingt-huit braſſes, fond mou ; ce havre quoique petit eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt ſitué dans la partie de l'Iſle la plus fertile, & dans l'endroit où l'on peut ſe procurer le plus facilement de l'eau douce. Les deux autres havres giſent au Sud de celui-ci, & non loin de l'extrémité Sud de l'Iſle ; on trouve dans tous les deux un bon mouillage, par dix, douze &

ANN. 1769. Août.

quatorze braſſes : il eſt aiſé de les reconnoître, au moyen de trois petites Iſles couvertes de bois, qu'on voit à leur entrée. Le plus méridional de ces deux havres eſt ſitué en dedans & au Sud de la plus méridionale des Iſles ; l'autre gît entre les deux petites Iſles, qui ſont le plus avancées vers le Nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus grand nombre de havres à l'extrémité Sud de cette Iſle, mais je n'ai pas examiné ſi le fait eſt vrai.

L'ISLE d'*Otaha* a deux très-bons havres, l'un ſur le côté de l'Eſt & l'autre ſur le côté de l'Oueſt. Les Inſulaires appellent *Ohamene* le premier, dont nous avons déja parlé ; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre, qui gît vers le milieu du côté S. O. de l'Iſle : il eſt aſſez large & donne un bon mouillage, par vingt & vingt-cinq braſſes ; on y a la facilité de ſe procurer de l'eau douce. La coupure du récif, formant un canal qui conduit dans ce havre, eſt à-peu-près d'un quart de largeur ; elle eſt eſcarpée des deux côtés, ainſi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces Iſles ; en général il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on apperçoit.

L'ISLE de *Bolabola* gît au N. O. $\frac{1}{4}$ O. d'*Otaha*, à quatre lieues ; elle eſt environnée d'un récif de rochers & de pluſieurs petites Iſles : le tout enſemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'aſſura que ſur le côté S. O. de l'Iſle, on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre ; mais par les raiſons que j'ai

expliquées plus haut, je ne penſai pas devoir l'examiner. Cette Iſle ſe fait remarquer par une haute montagne eſcarpée, qui paroit preſque perpendiculaire, & ſe termine au ſommet en deux pics, dont l'un eſt plus élevé que l'autre. ANN. 1769. Août.

Si l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & d'*Otaha* eſt montagneuſe, entrecoupée & irrégulière ; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en pluſieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration, en quoi ces Iſles & leurs Habitans different de ce que nous avions obſervé à *Otahiti*.

Nous continuâmes notre chemin ſans qu'il nous arrivât rien de remarquable, juſqu'au 13 ſur le midi, où nous vîmes terre au S. E. ; & Tupia nous dit que c'étoit une Iſle appellée *Oheteroa*. Vers les ſix heures du ſoir nous en étions à deux ou trois lieues, ſur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit ; le lendemain matin je naviguai vers la terre. Nous courûmes ſous le vent de l'Iſle, en longeant la côte de près, & nous vîmes ſur le rivage quelques Naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre : à neuf heures j'envoyai M. Gore, un de mes Lieutenans, avec la pinaſſe, pour tâcher de débarquer dans l'Iſle & de découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour ſavoir en outre quelle terre giſoit un peu plus loin au Sud. MM. Banks & Solander accompagnèrent M. Gore dans cette expédition ; & comme ils penſèrent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenèrent avec eux. *Oheteroa.*

ANN. 1769. Août.

LORSQUE le bateau s'approcha de terre, nos Meſſieurs remarquèrent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de diſtance, ils ſe tinrent le long de la côte, & les Indiens jugèrent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient alors raſſemblés au nombre d'environ ſoixante ; ils s'aſſirent tous ſur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour obſerver les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émiſſaires marchèrent quelque-tems vis-à-vis de la pinaſſe, enfin ils ſautèrent dans l'eau & nagèrent vers elle, mais elle les eut bientôt laiſſés par derrière. Deux nouveaux Indiens arrivèrent à la nage & entreprirent d'aborder de la même manière, ſans pouvoir en venir à bout ; un cinquième Inſulaire ſe mit à courir ſeul ſur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin ſur le bateau avant de ſauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, penſant que c'étoit une occaſion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui nous regardoit comme ſes ennemis, preſſa inutilement M. Gore de le prendre à bord ; il fut donc laiſſé derrière comme les autres ; ainſi qu'un ſixième qui voulut encore ſuivre ſes compatriotes à la nage.

LORSQUE le bateau eut doublé la pointe, nos gens s'apperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entrepriſe. Ils rentrèrent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers

miers ; ils se préparèrent à débarquer & coururent vers la côte, tandis qu'une pirogue se détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau cessa de ramer, dès qu'elle s'approcha de lui, nos gens appellèrent les Indiens, leur dirent qu'ils étoient amis, & que s'ils vouloient venir à bord, on leur donneroit des clous, qu'on leur montroit pour les attirer. Les Indiens hésitèrent pendant quelque tems ; enfin ils s'avancèrent sous la poupe du bateau, & reçurent avec un air de satisfaction les clous qu'on leur offrit. Mais, en moins d'une minute, ils parurent avoir formé le dessein d'aborder notre petit bâtiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux sautèrent dedans tout-à-coup, & les autres voulant suivre leurs compatriotes, rapprochèrent la pirogue que le mouvement du premier en sautant avoit un peu chassée en arrière. Le premier qui entra dans le bateau se trouva près de M. Banks, & lui arracha une poire à poudre de sa poche. M. Banks le saisit, & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler ; il lui mit les mains sur la poitrine pour le jetter dans la mer, mais l'Indien étoit trop fort & conserva son poste. L'Officier voulut tirer son fusil, mais l'amorce ne prit pas, il ordonna alors à quelques-uns de ses gens de faire feu par-dessus la tête des assaillans, qui sautèrent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups ; un de nos matelots par foiblesse ou par cruauté, ou par l'un & l'autre sentiment, ajusta un des nageurs & lui tira un troisième coup de fusil, dont la balle lui effleura le front ; heureusement la blessure ne fut que

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

légere, car il regagna la pirogue & nous parut auſſi actif & auſſi vigoureux que les autres : immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cents Indiens aſſemblés. Le bateau navigua auſſi de ce côté ; mais il trouva que la terre étoit environnée par-tout d'un banc de ſable ſur lequel la mer briſoit avec de fortes lames. L'Officier crut devoir aller en avant le long de la côte, & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les Naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des particularités de l'entrepriſe. Bientôt après un ſeul homme courut le long du rivage, armé de ſa lance, & lorſqu'il fut vis-à-vis du bateau il ſe mit à danſer, à agiter ſon arme, & pouſſer des cris d'un ton de voix perçant ; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le ſuivit en répétant de la voix & des geſtes ſon cartel de défi. L'Officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna ſur ſes pas dans le deſſein d'y aborder; il eſpéroit que ſi ce projet étoit impraticable, les Inſulaires viendroient conférer avec lui ſur le banc de ſable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.

COMME le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança ſur le rivage, & répéta le même défi, en agitant ſa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un

grand bonnet fait de queues d'oiseau-du-tropique, & son corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien dansa, mais avec plus de légéreté & d'adresse que le premier ; nos gens voyant sa souplesse & son habillement, lui donnèrent le nom d'Arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt sur la côte, & s'adressant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces Insulaires, répondit que nous venions d'*Otahiti ;* les trois Indiens marchèrent alors paisiblement le long du rivage, jusqu'à un banc de rochers, sur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient rassemblés : ils s'y arrêtèrent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils se mirent tous à prier d'une voix très-forte ; Tupia qui répondoit, persista toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur prière, ou comme ils l'appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrèrent en conférence avec eux, & leur annoncèrent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les massues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & achéterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y consentirent pourvu que nous quittassions nos fusils : quelque équitable que paroisse cette condition, nous ne pûmes pas y souscrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puisqu'ils nous surpassoient de beaucoup en nombre. La négociation sembla finir ici, mais bientôt ils se hasardèrent à aller plus près du bateau, & enfin ils en approchèrent assez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes; ils dirent que si nous voulions avoir des provisions, il falloit passer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre; nos gens du bateau examinant toutes les circonstances ne crurent pas qu'il fût prudent de former cette entreprise; ils quittèrent donc les Indiens & s'en revinrent.

LE vaisseau & le bateau avoient fait alors le tour de l'Isle; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoissant d'ailleurs que ce peuple étoit disposé à nous attaquer, il étoit impossible de débarquer sans répandre du sang; je résolus de ne point aller à terre, puisque je n'avois aucun motif qui pût me justifier de courir un semblable risque.

LA baie dans laquelle entra le bateau est située sur le côté occidental de l'Isle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit si claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 brasses de profondeur, c'est-à-dire, à cent cinquante pieds.

CETTE Isle gît au 22^{d} 27$'$ de latitude S., & au 150^{d} 47$'$ de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize milles de circonférence; elle est plutôt élevée que basse, mais elle n'est ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers: il nous parut que l'arbre appellé par les Naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, est la principale production du pays; nous en vîmes plusieurs plantations sur la côte qui n'est pas

environnée d'un récif, comme celle des Isles voisines. ANN. 1769. Août.

LES Insulaires sont vigoureux, bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions de quitter. Ils ont sous les aiselles des marques noires aussi larges que la main, & dont le contour est formé par une ligne dentelée; ils portent aussi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges; ils n'ont point d'autres marques ou figures sur le reste du corps.

LEUR vêtement, ainsi que l'étoffe dont il est composé, étoit très-différent de ceux que nous avions vus jusqu'alors; la matière première de cette étoffe est la même que celle dont les habitans des autres Isles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintes en jaune foncé, brillant, & enduites en-dehors d'une espèce de vernis rouge ou couleur de plomb sombre: sur cette première couche ils avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens dessins, assez semblables à nos soies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit est une jaquette courte qui descend jusqu'aux genoux; il est d'une seule pièce d'étoffe, & n'a d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure est cousue à grands points: c'est la première fois que nous reconnûmes chez les Insulaires de la mer du Sud l'usage d'une espèce d'aiguille; ils passent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derrière

ANN. 1769. Août.

ſont aſſujetties ſur le corps avec une pièce ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord autour du col, ſe croiſe ſur la poitrine & retombe du côté des reins en forme de ceinture ; cette première ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge ; cet habillement avoit quelque choſe d'agréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiſeau du-tropique, comme nous l'avons déja dit, & d'autres portoient autour de leur tête une pièce d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban : nos gens jugèrent que c'étoit la partie de leurs ajuſtemens qui leur ſiéoit le mieux.

LEURS armes ſont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur : elles ſont bien polies & aiguiſées à l'un des bouts ; quelques-unes ont près de vingt pieds de long, ſans avoir plus de trois pouces de groſſeur ; ils portent auſſi un autre arme d'environ ſept pieds de long, faite du même bois, & qui eſt tout à la fois un gros bâton & une pique : elle eſt polie & aiguiſée en large pointe, comme la première. Lorſqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de ſe mettre à l'abri de ces armes, ils placent deſſous leurs vêtemens, depuis le col juſqu'à la ceinture, pluſieurs nattes qui leur ſervent de cuiraſſes : ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même eſpèce, que nous avons vues dans les autres Iſles ; ces dernières ſont garnies à la pointe d'un os de paſtenade, & les piques ſont beaucoup plus peſantes. Cependant les autres inſtrumens ou ouvrages que nous avons apperçus dans cette Iſle, ſont ſupérieurs dans leurs genres à ceux

que nous avions vus ailleurs ; la teinture de l'étoffe eſt d'une meilleure couleur, & elle eſt peinte avec plus de propreté & de goût ; les maſſues ſont mieux taillées & mieux polies : la pirogue qui s'approcha du bateau, quoique petite, étoit chargée de plus d'ornemens & la ſculpture plus belle ; entr'autres décorations, nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches, qui pendoit en dehors de la poupe & de la proue, & qui étoit entiérement mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le Sud & le N. O., il y a pluſieurs Iſles a différentes diſtances de celle-ci, & qu'à trois jours de voile, au N. O., on trouve une Iſle appellée *Manua*, Iſle *de l'Oiſeau ;* il paroiſſoit cependant deſirer plutôt que nous portaſſions à l'Oueſt, pour examiner pluſieurs Iſles qui ſont dans cette direction, & qu'il avoit viſitées ; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller, & trente à revenir, quoique le *Pahie* ſur lequel il fit ce voyage, marchât beaucoup plus vîte que le vaiſſeau. J'ai beaucoup de raiſons de ſuppoſer que ſa pirogue faiſoit quarante lieues par jour, & que parconſéquent il avoit traverſé quatre cens lieues en dix jours pour y arriver : je compte que les Iſles de *Boſcawen* & de *Keppel*, découvertes par le Capitaine Wallis, à l'Oueſt d'*Ulietea*, nous reſtoient alors à cette diſtance, & parconſéquent que Tupia vouloit nous en parler ; il nous dit auſſi que la plus méridionale des Iſles qu'il connoiſſoit étoit ſituée à deux jours de voiles d'*Oteroah*, & étoit appellée *Moutou ;* que ſon pere cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres Iſles au Sud

ANN. 1769. Août.

ANN. 1769. Août.

de celle-ci : tout examiné, je réſolus de gouverner vers le Sud, pour tâcher de découvrir un Continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & viſiter des Iſles, à moins que nous n'en trouvaſſions dans notre chemin.

CHAPITRE